Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 46 (1901)
Heft: 1

Artikel: Les manœuvres impériales allemandes en 1900 en Poméranie
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-337851

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES MANŒUVRES IMPÉRIALES ALLEMANDES EN 1900

EN POMÉRANIE

(De notre envoyé spécial.)

(Avec une carte.)

Par ordre spécial de l'Empereur, le vingtième siècle a commencé en Allemagne le 1er janvier 1900; les manœuvres de l'automne dernier inauguraient ainsi l'ère nouvelle. Elles présentaient en effet quelques traits caractéristiques et des différences notables d'avec celles des années précédentes. Pour la première fois, les manœuvres s'exécutaient sous le régime du nouveau règlement de service en campagne et avec toute l'artillerie répartie aux divisions; la suppression de l'artillerie de corps était définitivement accomplie, elle n'a coûté de larmes à personne. On remarquait également les « troupes de communication » nouvellement encadrées et on assistait aux débuts des obusiers de campagne, ainsi que des mitrailleuses Maxim, lesquelles étaient organisées comme l'artillerie. Un certain nombre de bataillons étaient dotés du nouveau fusil 1898. On pouvait également se rendre compte de l'intérêt très vif que vouent les autorités militaires allemandes aux inventions modernes telles que la télégraphie sans fil, les automobiles, le service des signaux optiques, et on a même été heureusement surpris de voir des cyclistes groupés en compagnies provisoires, premier acheminement peut-être à une organisation indépendante.

Les manœuvres impériales de 1900 se sont déroulées pour ainsi dire « en famille », aucun souverain de marque, aucune reine ni princesse de l'étranger ne figuraient dans la suite de l'Empereur. Il faut convenir que ce n'était pas un mal, bien au contraire; aucune « guerre de paix » n'a mieux

revêtu le caractère de la guerre réelle que les manœuvres de 1900. Il est cependant resté à ces manœuvres le défaut ordi- de notre habitude : la fixité du quartier général. Il est résulté que le théâtre des opérations était trop restreint et que toutes les manœuvres se déroulaient dans un rayon trop faible qui est devenu presque un « cercle vicieux ». A cet égard, on aurait certainement des indications à prendre chez nos voisins d'au delà des Vosges, et à plusieurs reprises, cette idée venait à l'esprit de votre correspondant en songeant aux soldats des troupes alliées qui combattent côte à côte dans les pays lointains et ont à faire non à un ennemi figuré mais à des adversaires tirant à balles et à obus. Encore qu'aujourd'hui les illusions soient quelque peu passées, et qu'au lieu d'avoir en face d'eux des combattants d'égal rang, les alliés en aient à des bandes d'irréguliers et surtout aux difficultés matérielles et aux privations qu'on rencontre sur ce lointain théâtre de la guerre. On ne peut même pas espérer retirer de là-bas des enseignements décisifs pour l'art de la guerre, pas plus que pour la technique militaire ou le perfectionnement des armes à feu. On a donc bien agi en ne restreignant pas les grandes manœuvres allemandes comme il en avait été, paraît-il, question au début de la guerre de Chine.

* * *

La Poméranie et spécialement les environs de la capitale de cette province, Stettin, ville de 120,000 âmes, avaient été choisis comme terrain de manœuvres en 1895, l'année où furent inaugurées en Allemagne les premières manœuvres d'armée. On avait alors de part et d'autre en présence deux corps d'armée, mais ceux-ci n'étaient pas comme aujourd'hui, groupés en armée ou en fraction d'armée. Le commandement de chaque parti était exercé par le chef de corps le plus ancien, ou parfois par l'Empereur lui-même. Ce ne fut qu'en 1896 et 1897 qu'on institua des états-majors de fractions d'armées avec un commandant en chef fixe.

Une action combinée des armées de terre et de mer pour les manœuvres de 1900 n'a pas reçu sa réalisation ; on s'est borné, dans les hypothèses des manœuvres et ainsi qu'on le verra plus loin, à supposer pour chacun des deux partis une coopération de la flotte. On peut cependant conclure de la présence d'un amiral et de vingt-huit officiers de marine

aux manœuvres de l'année dernière que cette innovation doit servir de prélude à des manœuvres combinées à venir. Du reste, pour les lieutenants de vaisseau, ces manœuvres ont rempli l'office d'un excellent cours d'équitation ; plusieurs d'entre eux ont prouvé qu'ils n'étaient rien moins que centaures et que l'homme et le cheval sont parfois sujets à divorcer...

Les effectifs.

Les effectifs des troupes se composaient de deux corps d'armée renforcés, ainsi que la *Revue* l'a d'ailleurs déjà indiqué dans la Chronique allemande de mars dernier (page 211). L'« ordre de bataille » a cependant depuis lors subi diverses modifications. On a entre autres attribué au IIe corps d'armée une quatrième division, la 42e division d'infanterie, tandis que l'ordre de cabinet du 1er février n'en prévoyait que trois.

Le corps de la Garde, qui formait le parti « bleu », avait été complété par des emprunts effectués au IIIe corps d'armée, ainsi que par les batteries de l'école de tir ; le IIe corps, parti « rouge », avait, de son côté, été renforcé par des prélèvements opérés sur cinq corps d'armées différents, et sur les troupes de communication. Ces appauvrissements d'autres corps ont certainement causé quelque préjudice aux manœuvres que ceux-ci exécutaient pour leur propre compte. Dans les grandes manœuvres, on n'a même pas respecté le groupement normal des troupes : ainsi, on rencontrait des régiments de cavalerie et d'artillerie formés d'unités diverses, une partie des régiments d'artillerie était à cinq batteries au lieu de six ; et on voyait même des divisions provisoires renforcées de brigades d'artillerie provisoires également et composées d'éléments divers.

Une des formations les plus curieuses de ce genre était celle de la 42e division. Cette division était commandée par le lieutenant-général Freiherr v. Rechenberg, longtemps chef de la 6e section du grand état-major général, chargée de la préparation des manœuvres impériales. Elle comprenait, comme infanterie, la brigade de troupes de chemins de fer, 5 bataillons, une brigade d'infanterie de seulement 4 bataillons, un régiment, no 3 de hussards, de trois escadrons, une brigade d'artillerie combinée de deux régiments à 5 batteries. Pas de pionniers, ni de télégraphistes. Par contre un détachement d'aérostiers.

L'effectif total des troupes comprenait :

Parti bleu :	40 ½	bataillons.
	40	escadrons.
	37	batteries.
Parti rouge :	43	bataillons.
	40	escadrons.
	44	batteries.

L'ordre de bataille n'accusait pas les groupes d'obusiers légers, ni les états détaillés de l'artillerie. Cependant nous avons remarqué des groupes d'obusiers aux régiments 17, 18 et 36 ; l'artillerie de la Garde devait en compter également. Les obusiers furent d'ailleurs tous employés comme des batteries de canons, aucun objectif ne s'étant présenté pour l'emploi du tir courbe.

Les deux partis rappelaient des fractions d'armée plutôt que des corps d'armée, et voici, très sommairement, l'ordre de bataille de chacun d'eux.

Le parti *Bleu* était formé par la Garde, sous le commandement du général d'infanterie v. Bock und Polach. Il comprenait les 1re, 2e et 3e divisions d'infanterie de la Garde, ainsi que la division de cavalerie de la Garde, commandée par le lieutenant-général v. Mossner. Pour le troisième jour de manœuvres, on figura une 4e division d'infanterie.

Le parti *Rouge*, sous les ordres du général de cavalerie v. Langenbeck, comprenait les divisions d'infanterie nos 3, 4, 41 et 42 et la division de cavalerie A, cette dernière commandée par le lieutenant-général v. Kuhlmay, inspecteur de cavalerie à Stettin.

Le chef des arbitres était l'Empereur lui-même ; le prince Albrecht, régent de Brunswick, fonctionnait comme remplaçant.

La Direction des manœuvres était exercée par le comte de Schlieffen, chef de l'état-major général de l'armée.

L'*hypothèse générale* des manœuvres était la suivante :

Les armées « bleues » se trouvent en dehors des confins de l'Empire.

Un corps d'armée « rouge », avec une nombreuse cavalerie, a débarqué, le 26 août, sur les côtes de la Poméranie, près de Rugenwaldermünde.

Le *thème spécial* du parti *Bleu* disait :

Un corps d'armée I (le corps de la Garde) devra être rassemblé le 2 septembre

dans le voisinage de Berlin. Il a pour mission de repousser l'ennemi qui vient de débarquer. D'après les nouvelles reçues, celui-ci avait, le 1er septembre, de l'infanterie et de l'artillerie dans le voisinage de Labes ; sa cavalerie est signalée le même jour dans les environs de Stargard et de Alt-Damm[1].

La flotte bleue, venue de Kiel, est supposée avoir été battue, le 31 août, près de Arcona.

Les places fortes de Rugenwaldermünde, Spandau et Custrin sont armées en guerre et occupées par les troupes bleues.

Le *thème spécial* du parti *Rouge* était le suivant :

Le IIe corps d'armée, qui vient de débarquer, doit marcher le plus rapidement possible sur Berlin.

Le 2 septembre, ses troupes occupent :

La division de cavalerie A, avec le bataillon de chasseurs n° 3, la région Pyritz-Bahn.

Le régiment de cavalerie de la 42e division, le secteur de la Welse, sur la rive gauche de l'Oder.

La 42e division elle-même occupe la région comprise entre Stargard et Freienwalde.

Les 3e, 4e et 41e division se trouvent plus en arrière sur la ligne Reselkow Labes.

Le port de Rügenwaldmünde continue à être occupé par le parti rouge, qui y attend de nouveaux transports de troupes.

Après avoir repoussé la flotte bleue et l'avoir battue, le 31 août, à Arcona, la flotte rouge se dirige contre Swinemunde.

Assuré d'un prochain et probable succès de la flotte, contre cette place, où on compte établir la base d'opérations de l'armée, le IIe corps continuera sa marche, avec trois divisions, sur Stettin, et se portera dès cette ville, par la rive gauche de l'Oder, sur Berlin.

Le flanc gauche du corps sera couvert, sur la rive droite de l'Oder, par la division de cavalerie A, à laquelle est subordonnée la 42e division d'infanterie, qui suit par Pyritz.

L'ennemi n'a été rencontré nulle part.

Des nouvelles émanant de diverses sources affirment cependant qu'un fort corps ennemi se concentre près de Berlin et que Custrin et Spandau ont été occupés et armés en guerre.

Pour la compréhension des opérations des premiers jours de manœuvres, il est bon de signaler que la Garde avait eu son inspection devant l'Empereur, le 2 septembre, à Berlin, tandis que celle du IIIe corps n'avait lieu à Stettin que le 8 septembre.

La Garde se mit en marche immédiatement après la revue, le 3 septembre. Afin de lui opposer un adversaire sinon de force égale, du moins de quelque importance, on adjoignit à l'ennemi et à l'insu de la Garde, la 42e division d'infan-

[1] Alt-Damm figure tout au nord de notre carte.

terie à la division de cavalerie A. On créa de la sorte une avant-période de manœuvres qui s'étendit du 3 au 8 septembre. Durant ce délai relativement long, les divisions de cavalerie eurent le temps — qui avait fait défaut dans les précédentes manœuvres — d'opérer sur le front de l'armée comme cavalerie d'exploration et de couverture, cherchant à deviner les intentions et les effectifs de l'ennemi et masquant leurs mouvements et leurs intentions propres. L'adjonction de troupes à la cavalerie et la formation de détachements mixtes assurait aux deux partis en présence des combats variés et pleins d'intérêt. Le parti Rouge devait en effet chercher à s'opposer au passage de l'Oder par le parti Bleu, tandis que ce dernier s'efforcerait au contraire de gagner la rive droite du fleuve et de couper la retraite au corps de débarquement.

Dans cet ordre d'idées, la Garde avait à franchir l'Oder. Elle aurait pu effectuer son passage par les ponts de la place forte de Custrin ; mais soit que les ponts obligeassent à un assez long détour, soit que le passage en ce point ne soit trop aisément révélé au parti rouge, elle préféra utiliser les équipages de ponts de la forteresse pour jeter un pont à un endroit d'où elle avait préalablement balayé les troupes avancées de son adversaire. Ainsi, la division de cavalerie de la Garde réussit à franchir le fleuve à l'insu de la division A du parti rouge, de telle sorte que celle-ci dut abandonner la ligne de l'Oder. Le parti Bleu fut ainsi à même de gagner la rive droite, ce qu'il fit à son tour au moyen d'autres ponts établis par les pionniers.

Les trois divisions du parti Bleu, s'étant portées ensuite sur la rive droite, continuèrent leur mouvement en refoulant devant elles les avant-gardes du parti Rouge. Il en résulta une série de combats partiels, surtout de cavalerie, des plus intéressants, dans le détail desquels il n'est cependant pas possible d'entrer ici[1].

On ne saurait prédire si cette institution, d'une avant-période des manœuvres, deviendra permanente, ce qui serait éminemment utile, à notre avis, ou s'il ne s'agit que d'un essai isolé, expérimenté cette année.

[1] La description détaillée de ces engagements a paru, immédiatement après la clôture des manœuvres, dans le *Militär Wochenblatt*, dont le compte-rendu a été, dit-on, inspiré par la Direction des manœuvres.

Description du terrain.

Le territoire des manœuvres proprement dites — celui de l'avant-période excepté — se trouve en entier sur la rive droite de l'Oder. Il est limité : à l'ouest, par cette rivière ; au Nord, par une région coupée et boisée, appelée la Suisse poméranienne; à l'Est, par le lac Madu et par un affluent de celui-ci, le Muhlgraben, qui coule du Sud au Nord, passe à Pyritz et se jette dans le lac, à son extrémité méridionale. Au Sud, par contre, aucune configuration particulière du sol ne forme une limite bien nette au territoire des manœuvres.

Celui-ci est arrosé par un certain nombre de cours d'eau, lesquels s'étalent parfois de façon à former des lacs plus ou moins étendus. L'une de ces rivières, la Thue, sort du Langer-See, coule d'abord dans la direction Nord, puis tourne brusquement, près de Kl. Schönfeld, à l'Ouest, pour se jeter dans la Redlitz (un des bras de l'Oder), un peu en amont de Greifenhagen. Ce cours d'eau a joué un certain rôle pendant les manœuvres, car, quoique de faible largeur, il n'est cependant nulle part guéable, même pour l'infanterie, et ne peut être franchi que par les ponts. Plus au Nord, des rivières de moindre importance coupent la région comprise entre le Madu-See et le Glien-See.

Le terrain est recouvert de nombreuses collines, parsemé de régions boisées ou marécageuses, qui apportèrent aux opérations un imprévu et un intérêt que n'auraient certes pas offerts les plaines voisines du nord de l'Allemagne. La contrée est passablement habitée ; on rencontre un assez grand nombre de fermes, de villages et même de petites villes, qui fournirent facilement les cantonnements des troupes.

Les voies de communication sont assez nombreuses, les routes en général bonnes. Plusieurs lignes de chemins de fer sillonnent en divers sens le pays.

L'artillerie trouvait en général facilement de bonnes positions, toutefois les vues étaient limitées. Les terrains favorables à des attaques de grandes unités de cavalerie étaient, par contre, rares; il fallait les chercher et les choisir.

Situation le 9 septembre.

Les manœuvres proprement dites se déroulèrent du 10 au 14 septembre.

Le 9 au soir, les avant-postes de la Garde se trouvaient sur la rive droite de l'Oder, disposés comme suit : A l'aile droite, la division de cavalerie, sur la ligne Rohrsdorf-Bahn ; plus à gauche et en arrière, la 2e, 1re et 3e division d'infanterie, dont l'aile gauche s'appuyait à l'Oder. Les avant-postes de ces divisions dans les environs de Selchow, Jagersfelde, Roderbeck ; leurs gros plus en arrière.

D'autre part, le IIe corps (parti Rouge) a ses trois divisions (41, 4e et 3e) dans les environs de Stettin.

Les avant-postes de son avant-garde ont été poussés sur la rive droite de l'Oder et occupent, à partir de l'Oder, Gr. Schönfeld, Gebersdorf, Langenhagen. A l'aile gauche : la division de cavalerie A ; à l'aile droite : la 42e division, dont les gros se trouvent à Rosenfelde et Kl. Zarnow. Un détachement occupe le pont de l'Oder à Greifenhagen.

Il était de la dernière importance pour le parti Rouge de serrer avec les divisions du gros sur les troupes avancées, afin d'arrêter la marche en avant de la Garde, qui, de son côté, devait chercher à s'opposer à cette marche. Chacun des partis avait, on le voit, une mission offensive.

Pour les opérations qui suivent, notre intention n'est pas d'entrer dans le détail ; nous nous bornerons à esquisser succinctement les mouvements des corps jour après jour et à relever ce qui paraît offrir quelque intérêt.

Journée du 10 septembre.

Le 10 septembre, on n'effectua que les marches et les mouvements prévus par l'hypothèse des manœuvres. Tout se borna à quelques engagements de cavalerie et à quelques coups de canon tirés par l'artillerie à cheval de la Garde.

Le parti Rouge qui s'était mis en marche de très bonne heure dès Stettin opéra sa concentration sur la ligne Wartenberg-Greifenhagen, son avant-garde ayant effectué un mouvement rétrograde. L'aile gauche était formée par la 3e division, puis plus à l'Ouest, on rencontrait les 4e, 41e et 42e divisions. La division de cavalerie avait été portée en avant de l'aile gauche, à Sabow.

Le parti Bleu (corps de la Garde) qui, par ordre de la Direction des manœuvres, ne s'était mis en route qu'à 8 heures du matin, gagna la ligne Pyritz, Cunow, Gebersdorf, Rosenfelde où il s'établit.

Journée du 11 septembre.

Pour le 11, l'intention des deux partis était de continuer leur marche en avant ; c'était donc de part et d'autre une action offensive.

L'Empereur prit le commandement du parti Rouge. Il opéra un mouvement en agissant avec trois divisions contre l'aile droite du parti Bleu ; il concentra ses deux divisions du centre, la 41e et la 4e, contre le centre du parti Bleu, de telle sorte que la 1re division de la Garde fut obligée de battre en retraite, son artillerie était d'ailleurs supposée avoir beaucoup souffert du feu de l'artillerie du parti Rouge. La 42e division étant, entre temps, tombée sur le flanc gauche de la 3e division de la Garde, cette dernière dut suivre l'exemple du centre. A l'aile droite, la Garde était en meilleure posture ; sa 2e division avait réussi à repousser la 3e division du parti Rouge, toutefois elle ne put profiter de ses avantages en raison des échecs subis par les autres troupes de son parti. Il s'en suivit une retraite générale de tout le corps en arrière de la rivière de la Thue. Le parti Rouge ne tira de son côté aucun profit de ses succès ; il alla au contraire occuper des positions très en arrière. Personne ne comprit le motif de cette marche rétrograde ; il est probable qu'on l'entreprit afin de préparer la manœuvre du lendemain, pour laquelle une hypothèse nouvelle allait entrer en ligne de compte. On chercha aussi sans doute à ne pas s'éloigner de Stettin et du quartier général. Tel est, comme nous l'avons dit, l'inconvénient d'un champ de manœuvres trop restreint et d'un point fixe autour duquel doivent pivoter toutes les opérations.

Journée du 12 septembre.

Pour le 12 septembre, on imagina diverses suppositions afin de varier le thème des manœuvres.

Le commandant en chef du parti Rouge reçut l'avis qu'il se formait à l'est de Custrin des concentrations de troupes Bleues. Il détacha en conséquence sa division de cavalerie A pour s'opposer à la marche de ces troupes et pour protéger ses derrières. En réalité, cette division passa à l'ennemi et se joignit à la division de cavalerie de la Garde pour former un Corps de cavalerie dont l'Empereur prit le commandement.

On admit également que le parti Bleu avait reçu de Berlin des renforts, ce qui permit à la Garde de figurer une 4e division d'infanterie et d'avoir un effectif équivalent au parti Rouge, tout en disposant d'une force imposante de cavalerie (le parti Rouge n'avait conservé que sa cavalerie divisionnaire).

Le 11 septembre au soir, la situation était la suivante :

Parti Bleu :

Front dès l'Oder au Langer-See, face au Nord-Est : 3e division à l'aile gauche, dès l'Oder à Wilhelmsfelde : 1re division : Lindow ; 4e division : Gr. Schönfeld ; 2e : Marienthal ; corps de cavalerie : Wildenbruch.

Parti Rouge :

Divisions du centre, 41e et 4e, en saillant à Gebersdorf et Cunow ; divisions extérieures : 42e : Kl. Schönfeld ; 3e : Leine.

Chacun des partis avait l'intention de prendre l'offensive. Les Bleus par Cunow, Gebersdorf, Langenhagen, Borin, le corps de cavalerie attaquant le flanc gauche de l'adversaire. Les Rouges par Kl. Zarnow, Heinrichsdorf, Gr. Schönfeld, Forsthaus Marienthal et le village de Marienthal.

La rencontre fut très disputée. A l'aile nord-ouest, la 3e division de la Garde obtint quelque succès contre la 42e ; au centre, la 41e division, avec une formidable position de douze batteries installées sur les hauteurs à l'ouest de la route Rosenfelde-Liebenow, tenait en échec la 1re division de la Garde, dont l'artillerie occupait la position cote 72. Un violent combat s'engagea pour la possession du petit bois situé au nord de Ferdinandsfelde. La situation de la 1re division devenait très critique. A sa droite, la 4e division du parti Rouge avait réussi à passer la Thue et cherchait à s'emparer du village de Liebenow, que défendait avec opiniâtreté la 4e division de la Garde. L'avantage resta cependant à cette dernière ; elle réussit à refouler l'ennemi de l'autre côté de la rivière.

Plus à l'est, la 3e division Rouge était aux prises, à l'occident de Rohrsdorf, avec la 2e division de la Garde, qui s'avançait dès Bahn. La situation n'était pas encore nettement définie, lorsqu'on vit entrer en ligne le corps de cavalerie, qui débouchait de Heinrichshorst. Il se précipita sur le flanc gauche de la 3e division, qu'il bouscula complètement, puis se

porta contre la 4e division en retraite et acheva à son tour de la désorganiser.

Le parti Rouge se retira sur toute la ligne dans la direction du nord.

Journée du 13 septembre.

Une nouvelle modification des effectifs intervient encore ce jour-là. La division de cavalerie *Bleue* et la 42e division d'infanterie quittent le territoire des manœuvres pour une destination inconnue. Nous les retrouverons plus loin.

La Garde se voit ainsi réduite à trois divisions, comme le IIe corps, mais on rend à ce dernier sa division de cavalerie.

Malgré leur défaite de la veille, les Rouges reprennent l'offensive ; les Bleus, victorieux, font de même. Il en résulte un combat violent, frontal, sans succès remarquable de part ni d'autre. Chose étrange, la division de cavalerie Rouge n'entra pas en action, bien que le chef du parti Rouge, de Langenbeck, soit général de cavalerie.

Journée du 14 septembre.

Pour la journée du 14 septembre, dernier jour de manœuvres, la Garde reprit possession de sa cavalerie. Elle fut en outre renforcée par la 42e division d'infanterie. Les thèmes qui servirent de base à la manœuvre sont passablement compliqués ; il serait trop long d'entrer ici dans leur détail.

Les événements se déroulèrent plus au nord-est entre le lac Madü et les forêts de la Buchheide, dans un terrain très difficile, coupé de ravins, de bois et de cours d'eau qui, nous l'avons dit, a le nom bien mérité de Suisse poméranienne.

La veille au soir, la 42e division, censée arriver des pays mecklembourgeois pour renforcer le parti Bleu, était concentrée au sud de Alt-Damm, près de Rosengarten, front au sud-est. La division de cavalerie de la Garde, Bleue, se trouvait à l'extrémité septentrionale du lac Madü. Les trois autres divisions d'infanterie de la Garde, 2e, 1re et 3e, opérèrent pendant la nuit un changement de direction pour venir occuper, le 14 au matin, la ligne Langenhagen-Woltin, face au nord-est et à l'est.

Le général de Langenbeck, commandant du parti Rouge, avait, de son côté, pris position avec ses trois divisions d'infanterie entre le Bangast-See et Sinzlow, face au sud et au sud-ouest. Sa division de cavalerie, v. Kuhlmay, entre le Madü-See et le village de Alt-Grape.

Si on reporte sur la carte les emplacements des troupes, on se rend immédiatement compte qu'il se prépare pour le corps Rouge un nouveau Sédan, à cette différence près que la Belgique est remplacée ici par un territoire infranchissable, le Madu-See.

Le général de Langenbeck ne se doutait en effet nullement de la présence des troupes qu'il avait dans le dos, au nord et au nord-ouest, et du péril imminent où il allait se trouver. Il occupait en effet, avec la 41e division à l'aile droite, les hauteurs situées au sud et au sud-est du Glien-See ; avec la 4e division, les croupes qui s'étendent entre Kortenhagen et Babbin ; la 3e division en réserve derrière l'aile droite, un détachement combiné comme colonne mobile derrière l'aile gauche, près de Babbin. La division de cavalerie A sur son flanc gauche près de Leine ; la cavalerie divisionnaire, groupée en brigade, couvrant son flanc droit dans les environs de Binow.

L'Empereur prit ce jour-là le commandement des trois divisions du parti Bleu et les porta contre l'aile droite de la position occupée par le IIe corps, la colonne du centre marchant par la route Garden-Sinzlow. En même temps, les divisions du nord, v. Rechenberg et v. Mossner, se portant vers le sud, prirent à revers le parti Bleu, le canonnant dans le dos, tandis que les Maxims, attachés pour cette journée à la cavalerie, le mitraillaient sur son flanc gauche des hauteurs du Hohle Berg et du Klausberg. Après une série d'engagements dans lesquels l'avantage resta au parti Bleu et qui amenèrent une dispersion des divisions du IIe corps, celui-ci se trouvait dans une situation désespérée. En vainqueur généreux, l'Empereur fit sonner le signal de halte et interrompit la manœuvre.

C'était en même temps le terme des manœuvres impériales de 1900.

Le général de Langenbeck, qui avait dirigé ses opérations contre les troupes de l'Empereur avec beaucoup de tact et d'adresse, fut dédommagé de sa défaite par un ordre de cabinet des plus bienveillants. Il s'est trouvé des plaisants pour dire qu'on avait assisté dans cette journée à une scène bien préparée. Il n'en résulte pas moins que la journée du 14 a offert un grand nombre de situations intéressantes et des plus instructives. Personne ne s'y est ennuyé, — ce qui n'était pas le cas la veille, — et il faut reconnaître à l'Empereur le mérite d'avoir su donner à cette dernière manœuvre un caractère marqué d'imprévu et de nouveauté.

Observations générales.

Les manœuvres de cette année donnent lieu à un certain nombre d'observations et d'enseignements que nous allons essayer de résumer.

La *Direction des manœuvres* a rempli fort habilement la tâche assez ardue de trouver pour un terrain aussi limité cinq thèmes de manœuvres variés et entièrement différents les uns des autres. Il en est bien résulté quelques « suppositions » un peu recherchées ou hasardées, — il ne pouvait en être autrement, — mais, en définitive, elles ont toutes répondu du plus au moins à des développements normaux des troupes.

Pour l'*infanterie*, on a pu à maintes reprises remarquer qu'on n'a pas, en Allemagne, de méthode constante et uniforme pour se porter à l'ennemi, ni pour manœuvrer sous le feu de l'artillerie. Le règlement allemand évite à dessein de préciser à cet égard ; cela a créé une « tactique de corps d'armée » qui varie avec chaque commandant de corps. Ce sont de fâcheuses aberrations, surtout pour les officiers, qui, transférés d'un corps à l'autre, doivent, en arrivant dans leur nouvelle unité, se faire à la tactique de leur nouveau chef. Encore que dans le même corps, la tactique change lorsque le commandant est remplacé [1].

Fidèle aux traditions de la Garde, le général de Bock fait peu usage de l'ordre dispersé ; il tient aux formations en profondeur. Le renforcement des premières lignes par les secondes lignes était l'usage. Dans le IIe corps, au contraire, on voyait souvent des bataillons entiers utiliser d'emblée l'ordre dispersé.

Dans l'attaque de positions défensives, on ne tint souvent pas compte du feu ennemi ; ce défaut se reproduit du reste presque toujours aux manœuvres. L'assaut se donne de coutume tambour battant, avec toutes les fanfares. L'infanterie était d'ailleurs irréprochable : allure vive, marche remarquable, développement rapide pour le combat, utilisation judicieuse du terrain.

La *cavalerie* a eu son principal moment pendant l'avant-période des manœuvres dont nous avons parlé. Les deux partis étant encore à grande distance l'un de l'autre, les divisions de cavalerie indépendante ont pu opérer suivant leur véri-

[1] Les auteurs du règlement se sont placés à un niveau intellectuel trop élevé pour la majorité des officiers, lesquels préfèrent des règles fixes et claires. Voici l'affaire. On affirme que le principal auteur du règlement est le général de Schlichting, l'écrivain bien connu.

table rôle à la guerre : comme cavalerie d'exploration. Elles ont su également se faire valoir au combat et l'occasion qui s'est offerte, le 12 septembre, de faire agir un corps de cavalerie tout entier contre une division d'infanterie déjà ébranlée a montré qu'une attaque de ce genre a beaucoup de chances de succès. N'eût-elle d'ailleurs pas entièrement réussi, que sa tentative n'eut pas été en pure perte ; il importe en effet de donner à la cavalerie une tâche tactique au combat, autrement la confiance de l'arme se perd. — La cavalerie divisionnaire a également reçu, à plusieurs reprises, des missions spéciales à remplir et s'en est bien acquittée.

L'*artillerie* s'est fort bien faite à sa nouvelle situation d'artillerie divisionnaire ; elle a soutenu partout efficacement et adroitement l'infanterie. Les positions ne lui ont pas manqué dans lesquelles elle pouvait se déployer par masses ; l'infanterie a dû prendre son parti de ces formations étendues ; elle l'a du reste fait de fort bonne grâce.

Les obusiers se sont montrés assez mobiles, parfois même invraisemblablement mobiles, leurs avant-trains n'étant pas chargés en guerre. En campagne, les mouvements seraient, à n'en pas douter, plus lents, comme d'ailleurs toutes les opérations en général.

Il paraît de plus en plus indispensable de doter de caissons les batteries pour les manœuvres, en sacrifiant même, si besoin est, la 3e section dans les batteries à l'effectif moyen. Les batteries sans caissons n'ont rien de la réalité et leur constitution donne lieu à des invraisemblances qui se paieraient cher en campagne. Il faut absolument songer à la tactique et au matériel de l'artillerie des Etats voisins.

Pour remplacer les boucliers protecteurs dont ne sont pas pourvues les pièces allemandes, on a creusé fréquemment des fossés de canonniers. Sera-t-il possible, en campagne, de les établir au combat, surtout en présence d'une artillerie qui aura réglé son tir ? Cela ne paraît guère probable.

Quant aux *mitrailleuses Maxim*, il semble qu'on fasse fausse route en les employant comme artillerie, et qu'on a tort de les utiliser comme les canons à balles de Napoléon III. La façon de s'en servir en Suisse paraît beaucoup plus logique.

La *télégraphie sans fil* a également été mise à l'essai aux manœuvres et on avait formé, pour la faire fonctionner, une troupe spéciale, la « Signal-Funken-Kompagnie ». Les appareils destinés à recevoir les ondes hertziennes se plaçaient

dans des clochers d'églises ou dans de petits ballons captifs. Il reste encore dans ce domaine de grands perfectionnements à accomplir avant qu'on puisse utiliser en guerre ce genre de télégraphie. Les transmissions ne sont d'ailleurs pas possibles à une distance supérieure à 30 kilomètres.

La *télégraphie optique* a joué, elle aussi, un certain rôle. Les troupes chargées de pourvoir à ce service dit « Feldsignalstationen » font partie des « troupes de communication ». Pour rendre incandescents les bâtons de chaux qui fournissent les feux, on se sert d'acétylène mélangé d'oxygène ; l'oxygène est préparé dans un tube portatif porté par un pionnier sur la poitrine. Les signaux optiques peuvent se donner jusqu'à une distance de 12 kilomètres.

Les essais d'*automobiles* ont été continués. On rencontrait aux manœuvres sept voitures différentes, dont une du système Serpollet, de Paris. Il s'est de nouveau produit quelques accidents et des irrégularités de marche, surtout lorsque les voitures sortaient des bonnes routes. Il est absolument indispensable qu'aussi bien que les cyclistes, les chauffeurs ne s'éloignent pas des routes. On a adopté pour les automobiles une nouvelle terminologie ; on les nomme « Selbstfahrer-Schnellwagen », par opposition aux « Kraftwagen » (camions ou tracteurs), lesquels ne figuraient pas aux manœuvres impériales.

On avait formé pour les manœuvres deux *compagnies cyclistes*, une par corps d'armée ; chacune d'elles était forte de trois officiers, douze sous-officiers et cent cinquante soldats, prélevés dans divers corps de troupes. Pendant l'avant-période des manœuvres, elles ont rendu les meilleurs services aux divisions de la cavalerie indépendante.

Rien de spécial à signaler sur les *télégraphistes*, les *aérostiers*, de même que sur les *pigeons-voyageurs* et les *chiens de guerre*, qui ont été employés comme dans les précédentes manœuvres.

Les *chasseurs à cheval*, comme estafettes, ne comportaient pas un effectif supérieur à un escadron, attaché au corps de la Garde.

Les *troupes de chemins de fer* ont été utilisées comme infanterie. Il est certain que cet emploi peut animer leur esprit militaire, mais il vaudrait cependant mieux leur conserver leur destination propre et les laisser à leurs « premières amours », le service technique.